

« Si vous ne faites pénitence... »

Le lecteur un tant soit peu familier des saints évangiles, aura vite reconnu cette phrase de Notre-Seigneur et l'aura complétée en la terminant par ces mots terribles : « vous périrez tous » !

L'homme moderne pourrait estimer que c'est là une maxime bien rigoriste ! qui s'apparente dangereusement à un jansénisme étroit, qui dessèche l'âme et la porte au scrupule, au lieu de l'épanouir sous le chaud soleil de la miséricorde chantée par le pape François...

Et pourtant, c'est au chapitre XIII de l'évangile de saint Luc que nous trouvons ce passage dans lequel Jésus-Christ répète cet avertissement par lequel il exhorte les Juifs de son temps, et à travers eux nous tous, à faire pénitence.

Commençons par étudier ce passage évangélique, parfois méconnu puisque l'Église ne s'en sert jamais pour une lecture évangélique lors de la messe, et qu'il ne connaît pas non plus de passage parallèle chez les autres évangélistes, ce qui nous permettra de mieux comprendre et apprécier l'importance capitale de la pénitence dans nos vies chrétiennes, spécialement en ces temps que nous traversons.

Les versets qui nous occupent sont précédés de considérations que fait Notre-Seigneur sur les signes des temps, qui méritent vraiment que l'on s'y arrête, tellement nous devrions nous les appliquer...

En effet, le Christ avertit ses contemporains qu'ils sont arrivés à l'ère messianique et qu'il est grand temps pour eux de se préparer et de disposer leurs

âmes à ce moment terrible dans lequel le Sauveur vient juger son peuple, devenant pour lui une occasion de relèvement ou de ruine.

« Je suis venu répandre le feu sur la terre, et combien je désire qu'il soit déjà allumé. Mais j'ai à recevoir un baptême, et combien je suis angoissé, jusqu'à ce qu'il soit accompli. Croyez-vous que je sois venu donner la paix sur la terre ? Non, je vous le dis, mais la division. Car désormais cinq dans une maison seront divisés, trois contre deux et deux contre trois. Ils seront divisés, le père contre le fils et le fils contre le père, la mère contre la fille et la fille contre la mère, la belle-mère contre sa bru et la bru contre sa belle-mère. » (Luc, XII, 49-53)



Venu sur la terre pour réconcilier les hommes avec Dieu, pour leur apporter la paix intérieure, la paix de l'âme restaurée par la grâce et la paix d'une bonne conscience qui porte désormais des fruits de sainteté, le Christ ne laissera pas cependant la paix sur la terre !

Son œuvre sera une cause de divisions, des discussions

s'élèveront à son sujet ; les hommes se partageront en deux camps : ses amis et ses adversaires. Sa destinée est d'être un signe de contradiction, comme l'avait prédit le vieillard Siméon à l'aube de sa vie terrestre.

Dans les versets suivants, le Christ se désole que les Juifs n'arrivent pas à reconnaître les signes des temps, alors qu'ils y réussissent cependant pour les signes purement naturels : « Lorsque vous voyez un nuage monter au couchant, aussitôt vous dites : la pluie vient, et il en est ainsi. Et, lorsque souffle le vent du Sud-Est, vous dites : il fera chaud, et c'est ce qui arrive. Hypocrites, vous savez discerner l'aspect de la terre et du ciel, comment ne discernez-vous pas ce temps-ci ? Pourquoi de vous-mêmes ne jugez-vous pas ce qu'il serait juste de faire ? » (Luc, XII, 54-57)

Le Juif de l'époque interprétait sans se tromper les signes des temps météorologiques... Il se montrait au contraire si peu clairvoyant quand il s'agissait de réalités d'ordre supérieur, incomparablement plus importantes que de savoir s'il pleuvra ou s'il fera chaud. Le temps du salut était venu, et ils ne surent pas le discerner.

Cependant des signes très apparents permettaient de le reconnaître : les œuvres et l'enseignement de Jésus auraient dû amener dans ce peuple la conviction que l'ère messianique était ouverte, que le temps du salut était venu. Le peuple juif a été témoin de ces signes et il n'a pas su se prononcer, se montrant tantôt favorable à Jésus, tantôt hostile, tantôt indifférent. Et il en sera pour la seconde venue du

Christ à la fin des temps, comme il en fut pour sa première venue...

Alors Notre-Seigneur, par le biais d'une petite parabole, invite les Juifs de son temps, et nous invite aujourd'hui à travers eux, à se préparer à sa venue : « *Car, lorsque tu vas avec ton adversaire chez le magistrat, efforce-toi en chemin de te libérer de lui, de peur qu'il ne te traîne devant le juge, et que le juge ne te livre à l'agent, et que l'agent ne te jette en prison. Je te le dis, tu ne sortiras pas avant d'avoir payé la dernière obole.* » (Luc, XII, 58-59)

Quand deux personnes sont en conflit, l'accusé — il s'agit ici d'un débiteur, symbole du pécheur —, a tout intérêt à ne pas se laisser traîner devant le magistrat par le plaignant, son créancier, car s'il est livré au juge, il sera condamné, saisi par l'agent et jeté en prison jusqu'à ce qu'il ait payé la dernière obole, car il ne lui sera fait grâce de rien. Il vaut donc mieux pour lui essayer d'entrer en conciliation avec son créancier en cours de route, en vue du paiement de la dette. Ainsi doivent faire les Juifs s'ils veulent échapper au jugement de Dieu : il est encore temps pour eux de rentrer en grâce auprès de lui par la pénitence ; après il sera trop tard. Ainsi devons-nous faire nous aussi, avant le second avènement du Christ.

L'occasion est ensuite donnée à Notre-Seigneur d'insister sur la nécessité de la pénitence par le récit qu'on lui fait d'un événement tragique tout récent : « *À ce moment, quelques-uns vinrent lui apprendre la nouvelle concernant les Galiléens, dont Pilate avait mêlé le sang à celui de leurs victimes. Il leur fit cette réponse : Croyez-vous que ces Galiléens aient été plus pécheurs que tous les autres Galiléens, parce qu'ils ont souffert cela ? Non, je vous le dis ; mais si vous ne faites pas pénitence, vous périrez tous ainsi.* » (Luc, XIII, 1-3)

Ce massacre de plusieurs Galiléens par Ponce Pilate, au cours même d'un sacrifice qu'ils offraient au Temple, n'est pas connu par ailleurs, mais il est très vraisemblable. Les mouvements messianiques étaient fréquents à l'époque, donnaient lieu à de grandes agitations populaires, voire des séditions, et occasionnaient de sévères répressions par les Romains. Flavius Josèphe représente les Galiléens comme étant particulièrement remuants (*Antiquités judaïques*, XVII, IX, 3) et il décrit le procurateur romain comme un gouverneur à la main dure (*Antiquités judaïques*, XVIII, III, 2).

Ces Galiléens en question auraient donc excité des troubles à Jérusalem, en faveur d'un faux messie — saint Cyrille précise qu'ils étaient sectateurs de Judas le Galiléen, dont saint Luc fait mention au 5^e chapitre des *Actes des Apôtres* —, et auraient été massacrés, au cours même du sacrifice, par la garnison romaine, mêlant leur sang à celui des victimes.



Les hommes, sans doute témoins directs de cette sanglante répression, expriment à Jésus l'horreur de la situation, et pourtant Notre-Seigneur ne juge pas la conduite de Pilate, ni ne cherche à excuser celle de ses compatriotes qui, par les troubles qu'ils avaient suscités, s'étaient attirés la vengeance du procureur. Il répond à une préoccupation qui était vraisemblablement celle du plus grand nombre de ses auditeurs, comme elle peut aujourd'hui encore être la nôtre.

Pour les Juifs, une calamité était une punition divine, qui atteignait les coupables, épargnant les innocents ; et plus grand était le malheur, plus énormes devaient être les péchés qui l'avaient attiré. Dans le cas particulier de ces hommes massacrés au moment où ils offraient leur sacrifice à Yahweh et dont le sang fut mêlé à celui de leurs victimes, on était amené à les regarder comme grandement coupables ! Et ceux qui avaient été épargnés en tiraient prétexte pour se rassurer eux-mêmes... Justice avait été faite ; les coupables avaient payé ; les autres pouvaient reprendre le cours de leur vie normale... Jésus repousse cette façon de penser : l'erreur des Juifs est de croire que Dieu a frappé les plus coupables.

Les autres Galiléens qui se sont attachés à ce faux messie, et en ont pris motif pour se révolter et semer le désordre, ont été aussi coupables que ceux qui furent massacrés par Pilate. Ils sont donc tous susceptibles d'être

châtiés par Dieu de façon aussi terrible. Il n'y a pour eux qu'un seul moyen d'échapper au châtement : c'est de rentrer en grâce auprès de Dieu par la pratique de la pénitence.

Cet avertissement est en même temps une prophétie : les Juifs ont malheureusement refusé de faire pénitence, alors qu'ils y étaient invités ; ils seront punis : un grand nombre d'entre eux périrent sous le glaive des Romains, lors de la guerre qui devait se terminer par la prise de Jérusalem en 70.

Pour donner plus de force à ce qu'il vient de dire, Notre-Seigneur mentionne un autre fait, qui ne nous est connu également que par saint Luc : une tour des remparts de Jérusalem, près de la piscine de Siloé, s'était subitement écroulée et avait enseveli dix-huit habitants de la ville sous ses ruines : « *Et ces dix-huit, sur lesquels est tombée la tour de Siloé, et qu'elle a tués, croyez-vous qu'ils aient été plus coupables que tous les habitants de Jérusalem ? Non, je vous le dis ; mais, si vous ne faites pas pénitence, vous périrez tous ainsi.* » (Luc, XIII, 4-5)

On pouvait à la rigueur accuser les Galiléens d'avoir mérité par leur soulèvement le cruel châtement que Pilate leur avait infligé. Mais ces habitants de Jérusalem, ainsi frappés à mort par l'écroulement de la tour, étaient-ils plus coupables que les autres habitants de la ville ? Ce serait encore une erreur de le croire. Tous sont coupables et tous doivent faire pénitence pour éviter le châtement. Cette nouvelle menace contre ceux qui ne feront pas pénitence, prononcée à propos de la chute de la tour de Siloé, sonne à nouveau comme une prophétie : les remparts de la ville sainte seront détruits en 70. La nation juive non seulement ne s'était pas convertie, mais avait confirmé son rejet du Messie en le clouant sur la croix et en appelant son sang sur elle. Elle reçut le châtement qui atteignit tous ses enfants, car tous étaient aussi coupables que ceux qui furent ensevelis sous les ruines de la tour de Siloé.

Dans les versets suivants, le Seigneur s'attache à montrer par la parabole du figuier stérile, que l'Église nous fait lire le samedi des Quatre-Temps de septembre, l'urgence de la conversion face à la proximité du châtement, avec la certitude pleine d'espérance que le pardon reste toujours possible, si l'on sait utiliser le délai qui nous est accordé par Dieu pour faire pénitence, c'est-à-dire, en reprenant le mot grec utilisé par

saint Luc, changer d'âme, changer d'esprit, et revenir à de meilleures intentions, comme les Ninivites qui « se détournèrent de leur mauvaise conduite et de l'iniquité que commettaient leurs mains » (*Jonas*, III, 8) et qui reçurent la miséricorde du Seigneur.

« Si vous ne faites pénitence, vous périrez tous ! » « Aujourd'hui, il en est peu qui prêtent l'oreille à cette parole, affirme Dom Guéranger ; et c'est pourquoi beaucoup périssent. Mais ceux sur qui tombe cette parole doivent se souvenir des avertissements que nous donnait le Sauveur Lui-même, au Dimanche de la Sexagésime. Il nous disait qu'une partie de la semence est foulée sous les pieds des passants, ou dévorée par les oiseaux du ciel ; une autre desséchée par l'aridité de la pierre qui la reçoit ; une autre enfin étouffée par des épines. N'épargnons donc aucun soin, afin de devenir cette bonne terre dans laquelle la semence non seulement est reçue, mais fructifie au centuple pour la récolte du Seigneur qui approche.

Quelle est donc l'illusion de tant de chrétiens honnêtes qui se flattent d'être irréprochables, surtout lorsqu'ils oublient leur passé ou qu'ils se comparent à d'autres, et qui, parfaitement contents d'eux-mêmes, ne songent jamais aux dangers de la vie molle qu'ils comptent bien mener jusqu'au dernier jour ! Leurs péchés d'autrefois, ils n'y songent plus : ne les ont-ils pas sincèrement confessés ?

La régularité selon laquelle ils vivent désormais n'est-elle pas la preuve de leur solide vertu ? Qu'ont-ils à démêler avec la justice de Dieu ? Aussi les voyons-nous solliciter régulièrement toutes les dispenses possibles dans le Carême. L'abstinence les incommoderait ; le jeûne n'est plus compatible avec la santé, les occupations, les habitudes d'aujourd'hui. On n'a pas la prétention d'être meilleur que tel ou tel qui ne jeûnent pas et ne font pas abstinence ; et comme on est incapable d'avoir même l'idée de suppléer par d'autres pratiques de pénitence à celles que l'Église prescrit, il en résulte que, sans s'en apercevoir et insensiblement, on arrive à n'être plus chrétien. »

En effet, l'état d'esprit de l'homme moderne abhorre toute forme de souffrance, de contrainte, de frustration. Il veut laisser libre cours à son caprice et jouir sans entraves ! Pire encore, l'homme moderne s'enfonce dans son péché par orgueil. Il parvient même à

commettre de nouvelles fautes pour s'étourdir avec la pseudo-certitude que Dieu n'existe pas, puisqu'il le laisse faire. Le fait de pouvoir tuer, exercer des sévices, voler, usurper, est pour lui la preuve qu'ils est un « surhomme », un « dieu » comme Satan l'avait insinué à l'origine, et que personne n'est au-dessus de lui.



Les péchés répétés, et toujours plus graves, des grands pécheurs s'expliquent justement par cette raison qu'ils veulent se prouver à eux-mêmes qu'ils sont des « dieux », que Dieu n'existe pas, qu'il n'y a ni seconde vie, ni jugement, ni châtement, que chacun est libre de faire ce qui lui est utile, quoi qu'il en coûte, et par quelque moyen que ce soit ! Mais seuls face à l'Unique, ils ne tiennent pas, ils fuient. Bien qu'ils nient Dieu et s'en moquent, ils en ont une peur instinctive comme le fauve à l'égard de l'homme ; ils ont cette peur instinctive et enragée des fauves envers le dompteur dont ils craignent la punition et ressentent la puissance. Ils cherchent à détruire l'idée de Dieu par un subtil coup de griffes, mais ils ne font que la contourner ; ils ne savent ni ne peuvent l'affronter en face. Elle est trop haute, cette idée, il est trop puissant ce Dieu. Il les foudroie, les écrase comme des cafards, comme des vermisseaux sous les pieds du géant. Alors ils fuient...

Nous aussi, comme les Juifs du temps de Jésus, nous avons sous nos yeux les signes des temps... Nous avons même la bienheureuse Vierge Marie qui, à chacune de ses dernières apparitions reconnues sur la terre, à Lourdes comme à Fatima, nous a conjuré de prier et de faire pénitence ! Alors, ne nous laissons pas amollir par l'esprit jouisseur du monde, ni par cette illusion que notre salut se fera sans peine, sans porter notre croix à la suite de Jésus.

Ne croyons pas que nous avons encore le temps de pécher, puisque Dieu ne sévit pas brutalement contre

ceux qui, actuellement, pèchent plus gravement que nous. Comme l'enseigne saint Jean Chrysostome : « Dieu punit certains pécheurs, en mettant un terme à leur iniquité, en leur infligeant des peines légères, en les séparant complètement des autres, et en instruisant par l'exemple de leur châtement ceux qui vivent dans le péché. Il ne punit pas tous les pécheurs ici-bas, il veut ainsi leur donner le moyen d'éviter par la pénitence les peines de cette vie, et les supplices de l'éternité ; mais s'ils persévèrent dans le mal, ils doivent s'attendre à un châtement plus sévère. »

Au contraire, sachons faire fructifier les monnaies que le Bon Dieu nous donne. Chaque instant de notre journée d'êtres humains est une monnaie que Dieu nous confie pour que nous la fassions fructifier pour la vie éternelle. Servons-nous de chaque nouvelle monnaie qu'il nous octroie de façon à en tirer cent pour cent. De quelle façon ?

- En premier lieu, par la **résignation**, en acceptant de boire ce calice sans détourner la tête pour éviter d'approcher les lèvres du bord très amer.

- Ensuite, par la **reconnaissance** continue envers la Providence du Bon Dieu qui, quoi qu'elle décide pour nous, sait exactement à quoi elle nous expose, comme Dieu seul peut le savoir, afin de nous faire du bien, c'est-à-dire de faire envers nous un nouvel acte d'amour.

- Enfin par la **confiance**. Le Bon Dieu nous aidera à porter la nouvelle croix et les autres qui en découleront. Ne sommes-nous pas contents d'avoir Jésus lui-même pour cyrénéen de notre chemin de croix ?

Alors comme saint Paul, que nous puissions dire : « Je trouve maintenant ma joie dans les souffrances que j'endure pour vous, et ce qui manque aux souffrances du Christ, je l'achève dans ma chair en faveur de son corps qui est l'Église. » (*Colossiens*, I, 24) afin de participer à notre petite mesure à la corédemption de notre bonne mère du Ciel, dont nous avons tous bénéficié, et dont nous continuerons de recevoir les bienfaits jusqu'au triomphe de son Cœur immaculé.

Abbé Louis-Marie Turpault.

La Grande Réinitialisation ou la Grande Réparation ?

S'il est un point sur lequel tout le monde est d'accord, c'est que tout va mal. Que ce soit, la politique, le social, l'emploi, le climat ou la santé... : 'tout va mal !' ...

Ce sentiment collectif ouvre une opportunité idéale aux dirigeants mondiaux pour justifier la 'Grande Réinitialisation' du monde actuel, et 'lancer le monde d'après'... Mais, serait-ce là une idée 'complotiste' ?... L'anathème est facile... Le projet est pourtant bien réel. Il est d'ailleurs publié à grande diffusion dans le livre : « Covid 19 : la Grande Réinitialisation », co-écrit par Thierry Malleret, un 'faiseur d'opinion' et par Klaus Schwab, fondateur du Forum de Davos. Ce livre dévoile le plan concerté d'une 'Grande Réinitialisation' du monde. Quelques citations en confirment le programme :



« Le Covid-19 a accéléré notre transition vers l'ère de la quatrième révolution industrielle » ; « Nous sommes maintenant à la croisée des chemins. Une seule voie nous mènera vers un monde meilleur : plus inclusif, plus équitable et plus respectueux de Mère Nature. » ; « Nous ne devons pas rater cette fenêtre d'opportunité ». « Notre aptitude à repartir de zéro pourrait être meilleure que ce que nous avons osé espérer auparavant. » ; « Beaucoup d'entre nous se demandent quand les choses reviendront à la normale. Pour faire court, la réponse est : jamais ! La normalité d'avant la crise est "brisée" et rien ne nous y ramènera, car la pandémie de coronavirus marque un point d'inflexion fondamental dans notre trajectoire mondiale. »

« Nous sonnons la fin prochaine de l'ère néolibérale » ; « l'augmentation du PIB ne garantit pas l'amélioration du niveau de vie et du bien-être social... » L'objectif, décrit ici, tend à une étatisation de la société, livrée à une dictature des banques et des multinationales. Le plan est la suppression du marché libre et des entreprises indépendantes. C'est aussi l'anéantissement de la propriété privée (excepté pour la caste dirigeante). L'idée a d'ailleurs été mainte fois émise à Davos. Il faut : « débarrasser le peuple du fardeau de la propriété »... « tu ne possèderas rien et tu seras heureux »

disent certains idéologues. L'abandon du cash au profit de la cryptomonnaie paraît 'ouvrir un créneau favorable'...

Ce livre démontre aussi que le moteur de cette 'Grande Réinitialisation' est le réchauffement climatique :

" Nous n'avons qu'une seule planète et nous savons que le changement climatique pourrait être la prochaine catastrophe mondiale, ayant des conséquences encore plus dramatiques pour l'humanité. Nous devons décarboniser l'économie dans la courte fenêtre d'action qui nous reste et mettre à nouveau notre pensée et notre comportement en harmonie avec la nature ".

Le plan est ingénieux... Il pourrait se résumer ainsi : faire des affaires dans le climat, c'est améliorer le climat des affaires !... De plus, le dogme du réchauffement climatique offre aux États l'impérieuse justification d'accroître leur pouvoir sur la société par un contrôle et une réglementation de tous les aspects de la vie (énergie, habitation, déplacement, industrie, consommation...).

Pour accélérer cette 'Grande Réinitialisation', Klaus Schwab compte sur les 'activistes' : « La jeune génération est fermement à l'avant-garde du changement social. Il ne fait guère de doute qu'elle sera le catalyseur du changement et une source d'impulsion indispensable pour la Grande Réinitialisation »... Les troubles publics étant propices à la réduction des libertés...

Ce livre confirme aussi le lien étroit qu'ils font entre le Covid et le réchauffement climatique : « À première vue, la pandémie et l'environnement pourraient passer pour des cousins éloignés ; mais ils sont bien plus proches et imbriqués que nous le pensons »... En effet, les confinements répétés paraissent être plus recherchés pour modérer l'économie que pour la thérapie. La priorité d'ailleurs ne semble pas aller au traitement du Covid. Sans parler de Marseille, on peut citer l'institut Pasteur de Lille qui s'est vu refuser le label de priorité nationale, ce 10 février, pour ses recherches sur un médicament prometteur, totalement efficace et sans effets secondaires.

Klaus Schwab montre aussi, dans ce livre, la volonté d'établir une surveillance mondiale : « Cette pandémie mondiale a démontré une fois de plus à quel point nous sommes intercon-

nectés. Il est de notre devoir de rétablir un système fonctionnel de coopération mondiale intelligente, structuré pour relever les défis des 50 prochaines années » ; « plus la croissance démographique est élevée, plus nous perturbons l'environnement »... « Il y a nécessité d'un réseau de surveillance mondial ». Cette année pour le Forum de Davos un vaste réseau de jeunes activistes climatiques, étaient présents en visio dans 400 villes du monde, et prêts à prendre le relais idéologique.



Ce livre : « Covid 19 : la Grande Réinitialisation », raconterait-il une fable invraisemblable ?

Pas si sûr. Tous les outils sont déjà en place. Déjà en 1992 la droite américaine mettait en garde contre l'Agenda 21 promu par l'ONU (et voté par 150 chefs d'état à Rio) :

« c'est un communisme rampant » ; « c'est un système de contrôle gouvernemental sur la propriété et les libertés personnelles » ; « L'Agenda 21 se lit comme le Manifeste du Parti Communiste » ; « C'est endoctriner pour appauvrir » ; « le développement durable n'est qu'un masque du marxisme. Il met l'accent sur la justice sociale et promeut le contrôle gouvernemental sur l'activité économique et la propriété personnelle, sous couvert de lutte contre la pollution » ;

« L'idéologie de l'ONU est collectiviste, néo-païenne et d'essence socialiste. Elle prend le prétexte de problèmes largement surévalués (quand ils ne sont pas tout simplement créés de toute pièce par des scientifiques) pour imposer un contrôle de la population à l'échelle mondiale. Son 'Agenda 21' est un plan radical qui vise à nous appauvrir, à faire disparaître la propriété privée, à poser des restrictions et des limitations sévères à la liberté de mouvement et à détruire la cellule familiale par l'endoctrinement des enfants. Tous les aspects de la vie humaine sont concernés et doivent être contrôlés... »

Le 25 septembre 2015, 193 États adoptaient 'l'Agenda 2030' « qui porte une vision transformante de la société en éradiquant la pauvreté et en assu-

rant sa transition vers un développement durable ».

‘L’Agenda 2030’ fixe 17 objectifs de développement durable (ODD) : la biodiversité, le climat, la paix, l’égalité des genres, l’éducation, etc...

Par exemple au sujet de l’éducation, ‘Education for sustainable development’ dit : « En général, plus la population est instruite et plus son revenu est élevé, plus elle consomme de ressources, davantage que les personnes au faible niveau d’éducation qui ont généralement des revenus plus bas. Un niveau d’instruction élevé implique dans ce cas une menace accrue pour la durabilité »...

Le ‘monde d’après’ est en route : « Un monde plus juste, plus fraternel, plus respectueux de la planète »... Le Prince Charles d’Angleterre déclarait à Davos :

« Afin d’assurer notre avenir et de prospérer, nous devons faire évoluer notre modèle économique en plaçant les humains et la planète au centre d’une création de Valeurs mondiales ».

Ces nouvelles ‘Valeurs Mondiales’ et ce ‘Nouveau contrat social’ sont prônés à Davos depuis quelques années, comme l’idéal pour un monde meilleurs... Cela sous entend, si l’on en croit ce que dit Jean-Jacques Rousseau dans son Contrat Social, que : « Le plus fort n’est jamais assez fort pour être toujours le maître, s’il ne transforme sa force en droit et l’obéissance en devoir »...

Cette ‘séduisante’ utopie de paradis terrestre ne peut donc s’instaurer que par la tyrannie : les dirigeants trouvaient que la mise en place du matérialisme mondial n’allait pas assez vite avec l’endoctrinement vert... Le Covid 19 permet de passer à la vitesse supérieure dans la coercition.

Mais où va le monde ?

Pour nous prévenir, la Très Sainte Vierge Marie est venue, le 13 juillet 1917, à Fatima, pour demander la consécration de la Russie à son Cœur Immaculé et la communion réparatrice des cinq premiers samedis du mois, sinon dit-elle :

« La Russie répandra ses erreurs dans le monde, favorisant guerres et persécutions envers l’Église ; les bons seront martyrisés, diverses nations seront détruites ».

La Russie a en effet répandu ses erreurs dans le monde : ‘le livre noir du communisme’ de Stéphane Courtois et le livre ‘Le siècle Rouge 1919-1989’ de Jean Christophe Buisson, montrent l’expansion mondiale de son matéria-

lisme athée. Mais la Russie n’a toujours pas été consacrée au Cœur Immaculé de Marie, et les erreurs communistes continuent de s’imposer au monde sous la forme d’un ‘variant vert’...



Mais, que fait le Pape ?

Loin de se soumettre à la demande de la Mère de Dieu et de consacrer la Russie, le pape cogite... il explicite la doctrine de Vatican II. Dans ses deux dernières encycliques : *Laudato Si* (2015) et *Fratelli Tutti* (2020), le Pape développe, à la lumière de Vatican II, de nouveaux concepts et donne une nouvelle orientation à l’Église. Il fait fi des ‘bondieuseries’ de Fatima et promeut une Église qui se veut libre et indépendante de la tradition catholique, pour établir une fraternité universelle sur une planète terre divinisée...

Camouflées sous l’égide de saint François d’Assise, les encycliques *Laudato Si* et *Fratelli Tutti* échafaudent une écolo-fraternité-sociale, spiritualisée par une divinisation de la ‘Mère-terre’. Ces encycliques ne sont pas en continuité avec le Magistère constant de l’Église catholique, d’autant plus d’ailleurs que *Laudato Si*, a été co-écrite avec un patriarche orthodoxe, et *Fratelli Tutti* à été composée avec le grand Imam Ahmad Al-Tayyeb. De plus cette dernière encyclique comprend 60% d’autocitations du pape lui-même, et très peu de références à la Tradition de l’Église.

Comme pour *Laudato Si*, l’encyclique *Fratelli Tutti* est présentée par le pape comme un doux rêve de fraternité universelle, beau, généreux, bref, inoffensif...

Le pape justifie théologiquement son rêve de fraternité universelle en s’appuyant sur une notion développée par Jean-Paul II, selon laquelle : « un germe divin serait déposé par Dieu dans l’homme, en tout homme, qu’il soit baptisé ou non » (*Evangelium vitæ*, 1995).

Pour le Pape, l’essence de cette fraternité universelle serait dans un sentiment commun, d’avoir d’office un même Dieu pour père. Ce serait comme une reli-

gion naturelle inscrite au cœur de l’homme.

Le pape justifie aussi sa conception de fraternité universelle en s’appuyant sur le Concile Vatican II : « En proclamant la très noble vocation de l’homme et en affirmant qu’un germe divin est déposé en lui, ce saint Synode offre au genre humain la collaboration sincère de l’Église pour l’instauration d’une fraternité universelle qui réponde à cette vocation ». (Constitution pastorale *Gaudium et spes*, n° 3)

Cette conception de fraternité universelle montre une confusion entre la nature et la grâce. Cette erreur affirme que l’humanité posséderait à la fois un être commun de grâce, et un être commun de nature. Cela rendrait tout le monde frère avec une obligation à vivre en conformité avec ce ‘germe divin’ déposé en chacun.

Tout cela érige une nouvelle morale codifiée dans une politique de cohésion, pour un intérêt global défini... C’est ce que montre *Fratelli Tutti*. L’encyclique fait la promotion de l’immigration en remettant en cause la propriété privée : « Chaque pays est également celui de l’étranger » :

« La conviction concernant la destination commune des biens de la terre doit s’appliquer aujourd’hui aux pays, à leur territoires et à leurs ressources », impliquant « leur droit à tous, à leur utilisation ».

Dès 1910, le Pape saint Pie X avait décelé le poison du modernisme et mettait en garde :

« Pour la notion de fraternité, les modernistes en mettent la base dans l’amour des intérêts communs, ou, par delà toutes les philosophies et toutes les religions, dans la simple notion d’humanité, englobant ainsi dans le même amour et une égale tolérance tous les hommes avec toutes leurs misères, aussi bien intellectuelles et morales que physiques et temporelles » ;

« Il n’y a pas de vraie fraternité en dehors de la charité chrétienne, qui, par amour pour Dieu et son Fils Jésus-Christ notre Sauveur, embrasse tous les hommes pour les soulager tous et pour les amener tous à la même foi et au même bonheur du ciel. » ;

« En séparant la fraternité de la charité chrétienne ainsi entendue, la démocratie, loin d’être un progrès, consti-

tueraient un recul désastreux pour la civilisation ». (Encyclique sur le Sillon, 1910)

D'un point de vue pratique, ce texte *Fratelli Tutti* emmène l'Église sur le chemin d'une fraternité social-marxiste. La Russie a répandu ses erreurs dans le monde et même jusque dans l'Église. M. Mélenchon s'en félicitait ce 1^{er} février à l'Assemblée Nationale, en s'exclamant : 'C'est notre apothéose !'

D'un point de vue spirituel, cette encyclique amène à l'illusion d'un paradis terrestre. Cette utopie dédaigne le péché originel et ses conséquences. Elle néglige le plan Divin de la Rédemption et l'économie du Salut. Elle méprise la nécessité de la grâce et des sacrements pour se sauver. Elle rend inutile la miséricorde de Dieu, et le Saint Sacrifice de la Croix. De plus, cette encyclique est une offense majeure à la Très Sainte Vierge Marie, spécialement envers son Immaculée Conception : Parce qu'en niant le péché originel, cette orgueilleuse velléité de fraternité humaine, rejette la suprématie de la Très Sainte Vierge Marie, conçue sans péché, chef d'œuvre de Dieu, choisie de toute éternité par la Très Sainte Trinité pour être sa Fille, sa Mère, son Épouse et par là, Co-Rédemptrice et victorieuse de Satan.

En effet, la Très Sainte Vierge Marie a été conçue pleine de grâce, et n'a jamais été sous l'esclavage de Satan, parce que Dieu la destinait à devenir la Réparatrice et la Médiatrice de l'amitié perdue, entre Dieu et les hommes, depuis le péché originel.

Il convenait que Dieu se fit une demeure immaculée pour accueillir la deuxième personne de la Sainte Trinité afin de réaliser le plan de la Rédemption.

La Très Sainte Vierge Marie fut exempte de la faute originelle, parce que Dieu la destinait aussi à écraser la tête du serpent infernal : « Je mettrai une inimitié entre toi et la femme, entre ta descendance et sa descendance » dit Dieu au serpent (Gen, III 15). « Cette inimitié sera jusqu'à la fin des temps le combat et le signe permettant de distinguer le prédestiné, de l'homme de mauvaise doctrine ou le réprouvé » dit saint Louis-Marie de Montfort.

Cette promotion éhontée de l'Église pour une fraternité détachée du plan de Dieu, blesse donc profondément le Cœur Immaculé de Marie en son Immaculée Conception.

Mais, que font les catholiques ? Ne

s'attristent-ils pas de ce blasphème envers son Immaculée Conception ? Pourtant, la Très Sainte Vierge Marie, est venue à Fatima prévenir les âmes des malheurs à venir. Elle a prescrit l'antidote contre l'extension de l'erreur matérialiste en demandant la communion réparatrice des cinq premiers samedis du mois, pour réparer les blasphèmes contre son Immaculée Conception.



Dans la pratique, ces pseudos fraternités, égalités et réconciliations des religions seront concrétisées avec l'ouverture, en 2022, de la Maison de la Famille Abrahamique qui réunira les religions juives, musulmanes et chrétienne. Deux ans après *Fratelli Tutti*, ce 4 février 2021, le pape François participait à la première Journée internationale de la fraternité humaine, fixée par l'ONU. Avec son 'frère' le grand imam d'Al-Azhar, le pape, remettait le prix Zayed de la fraternité humaine, à deux lauréats : le secrétaire général de l'ONU et à une musulmane franco-marocaine...

Mais quelle filiation y-a-t-il entre l'Islam et l'Église catholique ?

Dans l'Islam suivi par deux milliards de personnes dans le monde, la mère de Jésus occupe une place particulière. Certains modernistes diront même qu'elle y est honorée...

Marie est la seule femme qui soit mentionnée dans le Coran. Le prophète Mahomet la place parmi les quatre meilleures femmes du monde avec sa femme, sa fille et l'épouse du pharaon...

Le Coran dit encore que même si Marie et son fils Jésus ont été protégés par Dieu, à la naissance, des péchés graves, ils n'étaient que des êtres humains et ne possédaient aucune caractéristique surnaturelle. Ils étaient tous deux des êtres créés et nés en ce monde. L'Islam n'admet pas la croyance au péché originel, car il ne veut imputer à personne le péché d'un autre.

Dans le Coran, le récit de l'Annonciation accorde une conception miraculeuse pour Jésus, puis dit de Marie : « Elle devint donc enceinte de l'enfant et se retira en un lieu éloigné. (à cause de la honte d'être fille-mère, car le Coran n'admet pas que Marie fut mariée à saint Joseph)

Saisie par les douleurs de l'enfement, elle alla se réfugier au pied d'un palmier. » (Coran 19:22-23).

Marie aurait ensuite été prise d'un sentiment de détresse devant la douleur qu'elle avait à endurer pour accoucher et elle souhaita, à ce moment, n'avoir jamais été créée. Le Coran dit : « Ah! Que je fusse morte avant cet instant ! Et que je fusse totalement oubliée! » (Coran 19:23). Mais après avoir accouché du nourrisson, Jésus lui parla miraculeusement afin de la calmer et de l'assurer que Dieu la protégerait toujours. L'Islam rejette la Sainte Trinité et ne voit en Jésus qu'un prophète. La crucifixion de Jésus est niée, et le Coran dit qu'Allah éleva Jésus à lui afin qu'il revienne à la fin des temps pour rétablir la primauté de l'Islam...

Là, franchement, le rêve de fraternité universelle vire au cauchemar ! La Sainte Trinité est niée, la divinité de Jésus est bafouée et la Très Sainte Vierge Marie est calomniée dans le privilège de sa virginité perpétuelle et dans son titre de Mère de Dieu !

Pourtant, le Concile de Latran, en 649, affirme la virginité réelle et perpétuelle de la Très Sainte Vierge Marie : « Jésus a été conçu de l'Esprit Saint sans semence virile ». Le Concile s'appuie sur le récit de l'Annonciation et sur la prophétie d'Isaïe : « Voici que la Vierge concevra un fils » (7, 14). La naissance de Jésus n'a pas non plus enlevé la virginité de sa Sainte Mère. Elle a plutôt consacré son intégrité virginale, car Jésus est né de la même manière qu'un rayon de lumière passe à travers du cristal.

Le concile d'Éphèse en 431 affirme que Jésus est Vrai Dieu et Vrai Homme et que par conséquent la Très Sainte Vierge Marie est réellement Mère de Dieu. C'est d'ailleurs là son premier titre : « Sainte Marie, Mère de Dieu ». Sur le Calvaire, la Mère de Dieu devient Mère des hommes : 'Femme voici ton fils' (Jean 19, 25).

À l'image de Jésus formé dans le sein de la Vierge Marie, Dieu veut former ses élus par sa Sainte Mère. « Qui n'a pas Marie pour Mère, n'a pas Dieu pour Père » dit saint Louis-Marie.

Quel leurre que cette fraternité universelle ! Saint Paul met en garde : « Ne formez pas avec les infidèles d'attelage disparate. Car quelle société pourrait-il y avoir de la justice avec l'iniquité ? Quel accord possible du Christ avec Bélial ? Or nous sommes le temple de Dieu vivant. » 2^e Ep Cor

Quelle tristesse pour la Mère de Dieu, Mère des baptisés de voir ses enfants la mépriser et se perdre !

Mais, que font les catholiques ? Ne voudraient-ils pas réparer l'honneur bafoué de leur sainte Mère ? À Fatima, la Très Sainte Vierge demande la communion réparatrice des cinq premiers samedis du mois en réparation des blasphèmes contre sa Maternité Divine.

La virginité perpétuelle de la Vierge Marie est aussi très attaquée par le monde laïc. Ils existe des sites qui, au nom du 'droit au blasphème', diffusent des images pornographiques de la Vierge Marie. En France, la notion de blasphème a été abolie avec la loi sur la liberté de la presse, en 1881. Le « délit de blasphème n'existe donc pas en France, pour la raison que la République assure la liberté de conscience »... Cependant, la liberté d'expression interdit la diffamation, l'apologie au crime et la diffusion de la vie privée... mais, en ce qui concerne Dieu, tout est permis...

L'âme catholique ne se doit-elle pas de réparer ces blasphèmes ? À Fatima, la Très Sainte Vierge Marie demande la communion réparatrice des cinq premiers samedis du mois en réparation des blasphèmes contre sa virginité perpétuelle.



Ce droit au blasphème facilite la chritianophobie ambiante. Il y a, en France chaque année des centaines d'actes de vandalisme perpétrés : tags blasphématoires, églises pillées, croix vandalisées, hosties volées, statues de Notre

Dame décapitées, mutilées ou taguées, cimetières profanés. L'Observatoire de la Christianophobie note dix fois plus d'actes anti-chrétiens que d'actes contre l'islam.

Le cœur catholique ne pleure t-il pas devant ces barbaries ? À Fatima, la Très Sainte Vierge Marie demande la communion réparatrice des cinq premiers samedis du mois en réparation de ceux qui l'outragent dans les saintes images.

Ces actes de vandalisme ne suscitent qu'indifférence, moquerie ou mépris. Mais, ce n'est pas étonnant, la religion catholique est tournée en dérision, faussée ou interdite : En Chine, par exemple, le parti oblige les chrétiens à chanter des litanies à la gloire du régime.

Partout dans le monde, par les écrans, les enfants ont accès à tout ce qui salit la chasteté, la virginité, l'amour, l'amitié, la religion catholique, etc. Les modes et les jeux initient les enfants dès leur plus jeune âge à des rituels ésotériques. La fête d'Halloween, par exemple, leur propose chaque année, des litanies incantatoires pour faire de la magie. Le témoignage d'un scientifique converti au catholicisme, Zachary King, rapporte que dès l'âge de 10 ans il apprenait ces litanies sataniques pour faire venir les démons et obtenir des pouvoirs maléfiques.

L'âme catholique n'est elle pas horriifiée, ne veut elle pas réparer ? À Fatima, la Très Sainte Vierge Marie demande la communion réparatrice des cinq premiers samedis du mois en réparation de ceux qui cherchent publiquement à mettre dans le cœur des enfants l'indifférence, le mépris ou la haine de la Très Sainte Vierge.

Nos temps sont bien déprimants ?... Cependant, il faut admirer la sollicitude de la Sainte Vierge et l'ingéniosité du remède qu'elle propose. En effet, s'il est une chose qui caractérise notre époque, ce sont les paroles de Saint Mathieu : *'parce que l'iniquité se sera accrue, la charité se refroidira'*.



La Très Sainte Vierge sait cela et c'est pour cela qu'elle nous demande de réparer. Par l'acte de réparation, elle veut réchauffer la charité. La réparation, c'est compatir, c'est souffrir avec celui qui souffre, c'est en un mot aimer. Par cette réparation demandée à Fatima, la Très Sainte Vierge veut entraîner les âmes à compatir et à offrir par amour pour elle. Elle veut les faire grandir dans la charité en posant des actes.

Sa méthode éducative est une pratique de la charité. « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de tout ton esprit et ton prochain, comme toi-même pour l'amour de Dieu ». On est à l'opposé de la praxis ambiante qui brigue une fraternité humaine sans Dieu.

À Fatima, la Très Sainte Vierge demande d'offrir en réparation, cinq communions, durant cinq premiers samedis du mois. C'est là, la plus belle réparation que l'on puisse faire, puisque c'est offrir le corps, le sang, l'âme et la divinité de Notre Seigneur. Notre Seigneur est le parfait Répara-

teur, le Rédempteur, et s'unir à son sacrifice est le sacrifice parfait.

Alors, pourquoi ne pas offrir plus souvent des sacrifices unis au Saint Sacrifice de la messe dans des communions réparatrices (spirituelles ou sacramentelles). C'est cet esprit de réparation que la Très Sainte Vierge Marie veut inculquer quand elle demande de réciter fréquemment les prières que l'ange avait apprises aux enfants de Fatima : *'Très Sainte Trinité'* et *'Mon Dieu, je crois'*.

« Nous sommes maintenant à la croisée des chemins. Une seule voie nous mènera vers un monde meilleur ... » dit Klaus Schwab . Le catholique, lui, sait que le monde ne sera meilleur que si la charité grandit. La balle est dans son camp. La Très Sainte Vierge l'a prévenu et lui a donné le baume guérisseur. Cependant, la situation peut paraître bien inquiétante : le matérialisme vert occidental, rejoindra-t-il le matérialisme Maoïste ? Les chinois ont lancé leur grande offensive pour être le centre du monde d'ici 2049...

Mais... le catholique ne s'inquiète pas, il ne se décourage pas, il reste auprès de sa Sainte Mère, il suit ses préceptes, il prie, il offre, il aime, il répare tout, il espère tout. David n'était-il pas tout petit devant Goliath ? Et sa fronde ne paraissait-elle pas une arme bien méprisable ?

Saint Louis-Marie dit que : « Marie doit éclater, plus que jamais, en miséricorde et en grâces dans ces derniers temps » et que « Dieu veut révéler et découvrir Marie, dans ces derniers temps. » À chacun donc d'avoir cet amour de volonté pour hâter le triomphe du Cœur Immaculé !

Simon de Cyrène



« Je promets d'assister, à l'heure de leur mort, avec la grâce nécessaire à leur salut, tous ceux, qui avec l'intention de me faire réparation, et qui :

1. Se confesseront dans les huit jours
2. Feroent la communion réparatrice
3. Réciteront chapelet
4. Méditeront 15 minutes sur les mystères du Rosaire »

Les cinq samedis réparent cinq espèces d'offenses et de blasphèmes contre le Cœur Immaculé de Marie :

- 1- blasphèmes contre l'Immaculée Conception
- 2- blasphèmes contre la Virginité perpétuelle de Marie
- 3- blasphèmes contre Sa Maternité divine, avec en même temps le refus de la reconnaître comme Mère des hommes
- 4- blasphèmes de ceux qui cherchent à semer dans le cœur des enfants l'indifférence, le mépris, ou même la haine de cette Mère Immaculée
- 5- offenses de ceux qui l'outragent dans ses Saintes Images

Chronique du Prieuré

Page réservée aux abonnés